

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 100  
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 22.

## Feuilleton du "Canard."

## LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

"Adieu mes chers et bien-aimés Dix-Sept, mes seuls amours après la divine Alice. Admirez comme tout s'enchaîne en ce monde. Si je n'avais pas reçu d'argent le 15 avril, je n'aurais pas acheté le plat à barbe du grand Napoléon ; si je n'avais pas eu le plat à barbe, je ne l'aurais pas cassé, je ne serais pas allé à l'Opéra-Comique ; si je n'étais pas allé à l'Opéra-Comique, je n'aurais pas vu miss Alice Hornsby, fille du docteur Cornelius ; si je ne l'avais pas vue, je ne serais pas amoureux, si je n'étais amoureux, j'aurais laissé tranquille le bourru Harrison de la maison Hornsby, Harrison et Cie, et finalement, je n'aurais pas en danger d'être mis prochainement au Panthéon, car je compte bien, mes chers et fidèles Dix-Sept, que vous prendrez soin de ma gloire, s'il m'arrive de passer le Styx.

Venez tous sur mon cœur.

"Votre, YVES QUATERQUEM."

Notre ami passa le reste de la journée fort tristement. Alice ne parut pas au dîner et resta dans sa chambre avec la paisible Kate. Cornelius essaya de parler archéologie ; mais Quaterquem ne l'écoutait pas, et baillait impitoyablement au nez de la maison Hornsby, Harrison et Cie. Quant à Harrison, il ne prononçait pas une syllabe. Le soir, comme le Breton cherchait partout un témoin pour son duel, il entra dans un café où l'armée française jouait au billard en buvant de l'absinthe, et discutant le mérite de la jeune Jenny, qui n'est pas même que :

..... Jenny l'ouvrière,

Au cœur content, content de peu.

Jenny était une aimable Solognote qui faisait le bonheur des officiers, sous officiers et soldats du 75<sup>e</sup> de ligne, et qui jouissait à ce titre d'une grande popularité dans ce noble régiment.

De tous les officiers qui étaient dans le café, un seul ne prenait aucune part à la conversation. C'était un jeune homme à la moustache blonde, à la figure mélancolique, qui était assis les pieds appuyés sur la table, au niveau de son menton. Il fumait docement en regardant

le ciel, c'est-à-dire le plafond noirci qui était au-dessus de sa tête.

"Bon ! voilà mon homme," pensa Quaterquem.

Et il alla droit à lui.

"Monsieur, dit-il en saluant poliment, voulez-vous me permettre de vous demander un petit service ?"

Le jeune officier mit pied à terre, le regarda pendant quelques secondes, et, content sans doute de la physionomie de Quaterquem, lui répondit avec la même politesse :

"Asseyez-vous, monsieur, je vous prie, et contentez moi votre affaire.

—Monsieur, reprit le Breton, voulez-vous avoir la bonté d'être mon témoin ? Je me bats en duel demain matin avec un Anglais.

—Très-volontiers, monsieur. L'affaire peut-elle s'accommoder ?

—En aucune façon.

—Encore mieux. Et, sans être trop curieux, pourrais-je vous demander.....

—Pourquoi je veux tuer cet Anglais ? Écoutez, je vous prie, et soyez juge entre nous.

—Garçon ! cria l'officier, deux verres d'absinthe et des cigares. Monsieur, je suis à vous.

—L'Anglais et moi nous aimons la même femme. Or, le dit Anglais, qui est le premier en date, veut absolument l'épouser. Je l'ai prié poliment de partir. Il tient bon et ne veut pas lâcher prise. Que feriez-vous à ma place ?

—Précisément ce que vous allez faire. Je le prierais de s'aligner avec moi et d'en découdre.

—Eh bien ! monsieur, voilà toute la question. Avez-vous besoin de quelque autre éclaircissement ?

—À quoi bon ?

—Je compte sur vous pour demain matin.

—C'est convenu."

Le lendemain les deux combattants et les deux témoins parurent sur le champ de bataille. M. Hornsby voulut réconcilier les deux adversaires et s'approcha de Quaterquem. Aux premières ouvertures de paix, l'entêté Breton se contenta de répondre :

"Cela dépend de vous. Donnez-moi miss Alice en mariage, et je réponds de tout. Au fond, je ne hais pas Harrison. Qu'il s'en aille et qu'il renonce à votre fille, je vous garantis que nous serons les meilleurs amis du monde.

—Je ne veux pas payer les frais de la guerre, dit Cornelius.

—Comme il vous plaira.

—J'ai juré de ne jamais donner ma fille à un Français.

—Et moi, j'ai juré de l'épouser.

—Mais, monsieur, après tout, charbonnier est maître dans sa loge. Harrison me plaît.

—Eh bien ! n'en parlons plus.

—C'est mon meilleur ami.

—Tant mieux. Chargeons les pistolets.

—Ce mariage est décidé depuis deux ans.

—Chargeons les pistolets !

—Et, pour ne faire manquer à ma parole, il faudrait qu'Harrison eût commis envers moi la plus horrible trahison.

—Chargeons les pistolets !

—Enfin, monsieur, quoi qu'il arrive, je ne vous reverrai jamais.

—Au nom du ciel, chargeons les pistolets !

Cette fois il fallut céder ; et les deux adversaires furent mis en face l'un de l'autre à vingt pas de distance. Harrison, favorisé par le sort ; tira le premier.

La capsule, mal assujettie sur le chien, n'éclata pas.

"Goddam ! s'écria Harrison furieux.

Et il jeta son pistolet à terre avec désespoir.

Par malheur, le premier choc avait mis la capsule à sa place, le second la fit éclater ; le coup partit, et si malheureusement, que la balle alla frapper le pied de Cornelius Hornsby qui regarda tranquillement le combat.

Cornelius poussa un cri de rage.

"Animal ! maladroit ! butor ! imbécile ! assassin ! imbécile ! âne bête ! s'écria-t-il d'abord.

Harrison se précipita vers lui pour le soutenir dans ses bras ; mais le vieux gentleman, outré de sa blessure, le repoussa violemment et s'assit sur l'herbe en poussant des gémissements.

"Aïe ! triple brute qui va tirer sur moi au lieu de tirer sur son adversaire ! Aïe ! aïe ! vit-on jamais une buse pareille ?

—Mais, mon cher ami..... disait le désolé Harrison.

—Toi, mon ami ! double traître !

—De grâce, mon cher beau-père...

—Beau-père, moi ! Ah ! tu peux chercher femme ailleurs, je te le garantis ; beau-père ! Tu comptais sur ma succession, je parie ; et tu étais pressé de m'assassiner ; beau-père ! Il te faut un beau-père pour tirer à la cible ! Et moi qui allais donner ma fille à mon meurtrier ! Grand Dieu, je vous remercie de

m'avoir épargné ce remords !"

Pendant ce discours Quaterquem et son témoin, qui avaient grand-peine à s'empêcher de rire, donnaient des soins au blessé. Harrison était immobile et comme étourdi de sa disgrâce. Il tournait et retournait dans tous les sens le fatal pistolet, et oubliait complètement le duel même qui l'avait amené sur le terrain. Malheureusement le vieil Anglais s'en aperçut.

"Eh bien ! dit-il à Quaterquem, qu'attendez-vous pour continuer l'affaire ? C'est à vous de tirer, faites-moi justice de ce misérable qui a voulu m'assassiner !"

Harrison reprit son sang froid, et se posta de nouveau en face du Breton, tout prêt à essayer stoïquement son feu ; mais Quaterquem désarma son pistolet en lui tendant la main.

"Mon cher monsieur, dit-il, vous pouvez partir.

—Je ne veux pas de grâce, dit l'Anglais

—Non, pas de grâce pour cet assassin ! cria Cornelius en ôtant sa botte. Brûlez-lui la cervelle comme il faut.

—Allez au diable, vieux fou ! s'écria Harrison exaspéré. Pour une balle qui se trompe de chemin, et qui peut-être lui a chatouillé le pied, il fait un tapage d'enfer !

—Monsieur, dit Quaterquem à Hercules, allez-vous-en ; vous ferez votre paix une autre fois. Il n'est pas en état de vous entendre.

—Je ne partirai pas, répliqua l'entêté Hercules, avant que vous ayez tiré sur moi,

—Vous moquez-vous du monde, et croyez-vous que j'ai soif de votre sang ? Votre mariage est rompu et ne se renouera pas. C'est tout ce que j'ai à dire. Adieu, cher monsieur si vous voyez la reine Victoria présentez-lui, je vous prie, mes respects."

L'Anglais s'en alla sans répondre. "Mon Dieu, que ce pauvre garçon est mal élevé ! dit Quaterquem à son témoin. Il s'agit maintenant de transporter M. Hornsby à l'hôtel."

Ils le prirent chacun par un bras et le conduisirent, clopin clopant, jusqu'à sa chambre. Arrivé là, l'officier salua, échangea une poignée de main avec le Breton et partit.

Alice et Mme Hornsby eurent grand-peine à comprendre ce qui s'était passé, et, suivant l'usage, versèrent des larmes abondantes, ce qui consola fort le malheureux Cornelius. Dès le premier examen le chi-